

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-RUES

CLASSE DE CM2, ÉCOLE PRIMAIRE D'ARNAS



Les travaux des champs en 1915, Coll. part.

1916

Claudine travaillait durement dans les vignes pour remplacer son mari, François, parti à la guerre. Leur fils, Antoine, l'aidait comme l'avait souhaité son père.

Un jour d'été 1917, Monsieur Thiébaud, blessé au combat, profita de son sauf-conduit pour venir à Arnas et manifester sa reconnaissance à sa marraine pour son soutien : il offrit pour la chapelle des Rues un magnifique calice, une soutane et promit pour 1918 le remplacement des vitraux brisés.



La lettre aux défenseurs de la Patrie, Historial de la Grande Guerre, Péronne

« Prends bien soin de ta mère, ne la fatigue pas (...) Elle a la responsabilité du père et de la mère. C'est une femme courageuse, marraine de guerre (...) ». Depuis 1916, Claudine écrivait aux Poilus qui défendaient la patrie.

1917



Sauf-conduit 1917, ADRLM, R 496

Femmes dans une usine d'armement pendant la guerre, Musée Carnavalet, cliché Roger-Viollet



Après 2 ans de dur labeur à l'usine, la santé de Jeannette commença à basculer : elle ressentait une douleur vive à la

poitrine... Beaucoup de femmes travaillant à la fabrication des munitions manifestaient des symptômes respiratoires inquiétants dus aux gaz toxiques. Elle renonça à ce travail et recouvra la santé.

1918



Chapelle des Rues, Arch. mun. Arnas

Un soir de 1918, elle apprit le décès de son mari. Benoît ne supportait plus ces horreurs. Un officier l'avait surpris en train de se mutiler. Il fut fusillé pour l'exemple comme 600 autres soldats français. Les États-Unis vinrent se battre aux côtés de la France. François revint non sans joie mais amputé et traumatisé.

